



Franz Brentano était-il cartésien ? L'interprétation d'ordre supérieur de la psychologie descriptive

Par MAXIME JULIEN
Université de Grenoble

Résumé. Dans son ouvrage *Consciousness and Mind*, David Rosenthal propose une interprétation originale de la psychologie descriptive de Brentano qui mène directement à une théorie d'ordre supérieur de la conscience. Rosenthal défend lui-même une version particulière de théorie d'ordre supérieur, selon laquelle, un état mental est « conscient » s'il est accompagné par une *pensée distincte* qui le représente. Dans cette théorie fonctionnaliste de l'esprit, la conscience est une relation intentionnelle entre deux états d'ordre ou de niveau différent. La question se pose de savoir si Brentano avait à l'esprit ce genre de modèle relationnel de la conscience dans sa *Psychologie du point de vue empirique* de 1874. Dans cet article, j'envisagerai l'accueil réservé à la psychologie descriptive de Brentano dans cette nouvelle conception intentionnelle de la conscience qu'est la théorie des pensées d'ordre supérieur.

Introduction

Dans son ouvrage *Consciousness and Mind*, David Rosenthal brosse un portrait original de Brentano qui assimile sa psychologie descriptive à une théorie d'ordre supérieur de la conscience avant l'heure¹. Rosenthal défend lui-même une version particulière de théorie d'ordre supérieur, selon laquelle un état mental est « conscient » s'il est accompagné par une *pensée distincte*

¹ D.M. Rosenthal, *Consciousness and Mind*, Oxford University Press, New York, 2005.

qui le représente. Qu'est ce qui différencie les états mentaux *conscients* de ceux qui demeurent *inconscients* ? La différence tient dans la présence *additionnelle* d'un état d'ordre supérieur dirigé *intentionnellement* vers un état mental de premier ordre qui porte sur la réalité extérieure. Par exemple, avoir une perception visuelle *consciente* d'un coucher de soleil implique un état de deuxième ordre qui rend consciente notre perception en la prenant pour *objet intentionnel*. À l'inverse, une perception *inconsciente* est un état mental de premier ordre qui n'est pas accompagné d'un état d'ordre supérieur. Selon l'explication d'ordre supérieur, la conscience est une *relation* (méta-) *intentionnelle* entre deux états d'ordre ou de niveaux différents. La question se pose de savoir si Brentano avait à l'esprit ce genre de modèle relationnel de la conscience dans sa *Psychologie du point de vue empirique* de 1874¹. Dans cet article, j'envisagerai l'accueil réservé à la psychologie descriptive de Brentano dans cette nouvelle conception intentionnelle de la conscience qu'est la théorie des pensées d'ordre supérieur. La première section sera consacrée à l'explicitation de deux sens de la conscience que propose Rosenthal dans un article homonyme². À partir de ces deux sens de la conscience, on peut mettre en lumière l'héritage cartésien de la conception brentanienne de l'esprit et de la conscience (section 2). Les deux sections suivantes constituent une critique de ce cartésianisme et proposent de rapprocher Brentano de la philosophie du langage du second Wittgenstein des *Recherches philosophiques*³ (section 3 et 4). L'objectif principal de cet article est d'évaluer la justesse et l'intérêt de cette nouvelle interprétation de la psychologie descriptive de Brentano (section 5).

1. Aristotélisme vs. cartésianisme

Dans « Two Concepts of Consciousness », Rosenthal soutient qu'il existe deux grandes conceptions de l'esprit qui parcourent la tradition philosophique : l'aristotélisme et le cartésianisme⁴. Le cartésianisme fait de la *conscience* la marque première de l'esprit tandis que l'aristotélisme s'en remet aux propriétés *intentionnelles* et *qualitatives* des états mentaux. L'aristo-

¹ F. Brentano, *Die Psychologie vom empirischen Standpunkt*, Meiner, Leipzig, 1874.

² D.M. Rosenthal, « Two concepts of consciousness », *Philosophical Studies*, 49 (1986), repris dans D.M. Rosenthal, *Consciousness and Mind*, Clarendon Press, Oxford, 2005, p. 21-45.

³ L. Wittgenstein, *Recherches philosophiques*, Gallimard, Paris, 2005.

⁴ D.M. Rosenthal, « Two concepts of consciousness », art. cit.

télisme se situe dans une tradition naturaliste proche des sciences empiriques qui place la psychologie dans la continuité de la biologie et de la zoologie. Comme le remarque à juste titre Rosenthal, la conviction théorique qui anime la position aristotélicienne est que le mental dépend de formes de vie hautement organisées comme la vie elle-même dépend de formes hautement organisées de la matière¹. Contrairement à cette position « continuiste », la tradition cartésienne adopte ce que l'on appelle la thèse de la co-extension du mental et du conscient. Dans cette conception, tous les états mentaux sont *conscients*. On est ainsi conduit inévitablement à faire de la conscience le trait *essentiel* des états mentaux. Sur le plan métaphysique, le cartésianisme est aussi connu pour son dualisme des substances qui rend problématique, sinon inintelligible la relation entre le corps et l'esprit, en la concevant selon le modèle de l'échange causal entre deux substances ontologiquement indépendantes. L'esprit, en tant que chose inétendue, échappe aux lois de la physique qui se fondent, entre autres, sur la propriété pour tout corps d'avoir une certaine extension spatiale. Si l'esprit devient donc une réalité autonome qui partage d'autres caractéristiques, il faut alors trouver un critère radicalement distinct pour le caractériser lui et ses *cogitationes*. Le rôle qui revient alors à la conscience est de faire ressortir de façon systématique les différences entre le mental et le physique². Suivant cette conception, tous nos états mentaux sont conscients et la conscience est un trait intrinsèque du mental³.

C'est cette dernière version de l'esprit qu'un partisan des théories d'ordre supérieur comme Rosenthal critique dans la plupart de ses articles. En effet, le pari aristotélicien de Rosenthal est d'expliquer réductivement la conscience à partir d'éléments eux-mêmes non conscients. Les théories d'ordre supérieur prennent donc le point de départ inverse de la prémisse cartésienne qui présuppose dans le concept de mental celui de conscient. Au contraire, au départ, aucun état mental n'est conscient, il le devient éventuellement s'il est pris pour cible par une pensée ou une perception d'ordre supérieur. L'état mental M d'une créature C sera conscient si et seulement si M est accompagné d'un état d'ordre supérieur M^* , numériquement distinct.

¹ *Ibid.*, p. 26.

² *Ibid.* Ce qui revient à affirmer (comme Descartes) que toutes nos pensées sont nécessairement conscientes.

³ *Ibid.* Cette conception cartésienne de l'esprit appelle d'autres attributs des états mentaux conscients qui sont d'ordre psychologique, comme l'accessibilité immédiate à nos états (*acquaintance*), ou épistémologique, comme la connaissance indubitable que nous avons de nos états (représentation infaillible).

Mais des états mentaux doués de certaines propriétés intentionnelles et qualitatives peuvent avoir lieu *indépendamment* de la conscience que j'ai de ces états. Cela prouve, contre la conception cartésienne de l'esprit, que la conscience n'est pas un trait essentiel du mental, ce rôle revenant à l'intentionnalité et aux propriétés qualitatives ou sensorielles des états mentaux¹.

La critique du cartésianisme est centrale dans le propos de Rosenthal car elle légitime dans une certaine mesure sa propre théorie des pensées d'ordre supérieur. Cette critique vise aussi bien le cartésianisme sous sa forme traditionnelle que ses avatars contemporains. Dans tous les cas, on retrouve le même préjugé à l'œuvre, à savoir l'idée que la conscience est un trait essentiel et intrinsèque de nos états mentaux. Soutenir cette thèse revient, à en croire Rosenthal, à rendre toute explication de la conscience triviale et non informative. En effet, si tous les états mentaux sont conscients comme l'affirment Descartes et après lui Brentano, alors on présuppose déjà le concept que l'on cherche à expliquer, d'où une explication circulaire et non informative². Ensuite, si la conscience est un trait intrinsèque aux états mentaux, il s'ensuit que la conscience est une propriété monadique, atomique, non relationnelle et donc, pour ces raisons, inanalysable (définissable par rien d'autre que par elle-même). En effet, il y a toujours quelque chose de mystérieux, pour ne pas dire de douteux, à invoquer le caractère intrinsèque d'une chose pour l'expliquer. Une telle attitude participe en général d'une position *primitiviste* qui pose un phénomène *sui generis* explicable par rien d'autre que lui-même. Pour un philosophe de l'esprit comme Rosenthal, qui tente de donner une explication naturaliste du caractère *conscient* de l'expérience, c'est une pétition de principe de poser au début de l'enquête un phénomène *sui generis* qui bloque d'entrée de jeu la possibilité d'en donner une explication relationnelle et informative. Nous devons, au moins au début de l'analyse, tenter de développer une approche réductive du phénomène à expliquer. Les cartésiens explicitement visés ici par cette critique sont Thomas Nagel et Colin McGinn qui cultivent un certain mysticisme de la conscience³. Le caractère apparemment mystérieux de la conscience phénoménale, au sens nagelien de « l'effet que cela fait », n'est dû ni à l'irréductibilité de l'expérience subjective (Nagel), ni à la pauvreté de notre équipement cognitif (McGinn), mais à un préjugé théorique issu de la tradition cartésienne et qui se retrouve dans certaines théories contemporaines selon lesquelles nos états mentaux sont essentiellement conscients. Cette critique

¹ *Ibid.*, p. 24

² *Ibid.*, p. 22

³ *Ibid.*, p. 47.

visent également les positions *intrinsicualistes* de la conscience phénoménale comme celle de Levine ou Jackson, qui font de la conscience un épiphénomène qui ne participe pas à l'explication causale du comportement¹. Là encore, le problème de la thèse du caractère intrinsèque est qu'elle barre la route à une explication naturaliste de la conscience dans les termes d'une relation naturelle. Pourtant, comme le remarque Rosenthal, « l'esprit et la conscience sont des phénomènes du même genre que d'autres phénomènes naturels dont on peut donner des explications étonnamment puissantes »². Or, puisque la présupposition naturaliste est incompatible avec la prémisse cartésienne intrinsicualiste, il est préférable, pour ne pas dire nécessaire, de faire de la conscience une *propriété extrinsèque* qui lie un état mental de premier ordre à un état d'ordre supérieur. En s'opposant au cartésianisme, Rosenthal fait le pari aristotélicien de réduire la conscience à une relation intentionnelle, immédiate et non inférentielle entre des états inconscients de niveaux différents³.

2. Brentano était-il cartésien ?

La question se pose ensuite de savoir où situer Brentano dans cette large classification bipartite. En d'autres termes, Brentano est-il cartésien ou aristotélicien ? D'après Rosenthal, Brentano est avant tout un philosophe cartésien de l'esprit comme en témoigne un certain nombre d'emprunts. Curieusement, on ne retrouve dans la littérature pertinente sur le sujet pratiquement aucune étude qui traite d'une manière systématique de ce rapport, ce qui se justifie peut-être par le fait que Brentano ne cite qu'à de rares occasions le nom de Descartes et seulement de manière anecdotique ou allusive. De manière générale, l'école de Brentano est connue pour cultiver un certain néo-cartésianisme, notamment en théorie de la connaissance (fondationna-

¹ F. Jackson, « Epiphenomenal qualia », *The Philosophical Quarterly*, 32 (1982), p. 127-136 ; J. Levine, « Materialism and qualia : The explanatory gap », *Pacific Philosophical Quarterly*, 64 (1983), p. 354-361.

² D.M. Rosenthal, « Two concepts of consciousness », art. cit., p. 22.

³ Dans le dispositif d'ordre supérieur, aussi bien l'état mental de premier ordre que l'état de deuxième ordre qui le rend conscient sont à l'origine inconscients. L'état de premier ordre ne devient conscient que s'il est représenté par un état de deuxième ordre. De la même manière, cet état de deuxième ordre ne devient conscient qu'à la condition d'être accompagné par un état de troisième ordre qui correspond au mode introspectif de la conscience, c'est-à-dire à une volonté active de la part d'un sujet de sonder le cours de ses propres états *conscients* (i.e. les états de deuxième ordre).

lisme) et en philosophie de l'esprit, comme en témoigne par exemple la thèse doctorale de Twardowski¹. Dans la *Psychologie* de 1874, le cartésianisme de Brentano se manifeste à travers l'usage de certains concepts : par exemple l'opposition entre phénomènes physiques et phénomènes psychiques, la perception interne et son évidence indubitable, la notion d'« objectif » ou d'existence intentionnelle ainsi que la thèse de la coextension du mental et du conscient.

La répartition en phénomènes physiques et psychiques rappelle singulièrement le dualisme de Descartes entre le corps en tant que chose étendue qui occupe une certaine position spatio-temporelle et l'esprit en tant que chose inétendue. Toutefois, contrairement à Descartes, il n'y a pas chez Brentano de dualisme ontologique qui distingue deux types d'existence indépendante. Pour le dire dans un langage plus contemporain, le dualisme brentanien est davantage de nature épistémologique, c'est-à-dire qu'il met en jeu des propriétés physiques et psychologiques compatibles avec un monisme métaphysique. Ultimement, il existe des vérités et des lois d'une extension plus grande que cette distinction entre phénomènes physiques et phénomènes psychiques, mais elles concernent la seule métaphysique². Cette relativité n'entache pas l'importance de cette distinction qui sert les besoins d'une psychologie empirique dont la première tâche fondationnelle est la délimitation de son domaine d'étude³. Brentano hérite de Descartes, non pas son dualisme ontologique, mais un dualisme épistémologique ou méthodologique qui permet d'organiser les différents champs de la connaissance.

Le thème de la perception interne et de son évidence indubitable est sans conteste le trait le plus cartésien de la philosophie de Brentano. Il fait écho au fameux « je pense, je suis » dont la certitude métaphysique suffit à poser sa propre existence. Même Dieu, s'il était un malin génie, ne pourrait pas dans son infinie puissance me faire douter de mon existence en tant que chose pensante et sujet qui est trompé⁴. Dans la doctrine cartésienne, la formule « je pense, je suis » est première dans l'ordre des vérités et donc aussi dans l'édifice de la connaissance. Sa certitude est telle qu'elle ne peut être égalée par aucun autre énoncé. Dans la *Psychologie* de 1874, la certitude de la perception interne est de même nature. On peut douter de l'hypothèse probable de l'existence de la réalité extérieure, mais on ne peut pas douter de

¹ K. Twardowski, *Idee und Perception. Eine erkenntnistheoretische Untersuchung aus Descartes*, Konegen, Wien, 1892.

² F. Brentano, *Psychologie vom empirischen Standpunkt*, *op. cit.*, p. 9.

³ *Ibid.*, p. 62-63.

⁴ R. Descartes, *Méditations métaphysiques*, GF-Flammarion, Paris, 1979, p. 73.

l'existence de nos propres phénomènes psychiques lorsque ceux-ci se produisent en nous. La certitude apodictique de la perception interne et du *cogito* cartésien est métaphysiquement nécessaire car, sans elle, la connaissance en général ne serait tout simplement pas possible.

Dans la *Psychologie du point de vue empirique*, Brentano use de manière interchangeable des termes « intentionnel » et « objectif » en soulignant la parenté de sa doctrine avec la conception cartésienne de la réalité objective de l'idée. En effet, on sait que pour Descartes comme pour la scolastique, le terme « objectif » s'applique à ce qui est pensé, comme tel, et non à ce qui existe effectivement. Descartes distingue la réalité objective contenue par l'idée et la réalité formelle de sa cause : « l'être objectif d'une idée » est produit par un « être formel ou actuel », celui-ci étant « objectivement ou par représentation dans l'entendement par son idée »¹. Dans sa *Psychologie*, Brentano applique cette idée à l'acte psychique et à son objet : l'acte psychique est formellement en moi, alors que son objet immanent y est objectivement. Pourtant, selon Brentano, on risque moins de malentendus en utilisant l'adjectif « intentionnel » qui est moins grevé d'équivoques. On retiendra ici que doctrines cartésienne et brentanienne partagent cette distinction entre existence effective et existence intentionnelle, objective ou encore mentale.

Le dernier trait cartésien de la psychologie intentionnelle de Brentano tient dans la thèse de la coextension du mental et du conscient. Après Descartes, Brentano reconduit l'idée que tous nos états mentaux sont toujours à la fois *intentionnels* et *conscients*. Autrement dit, il n'y a pas de sujet inconscient comme il n'y a pas d'états mentaux inconscients. Le refus en l'existence de tels phénomènes appelle pourtant des justifications très différentes. Pour Descartes, la raison de ce refus est presque exclusivement historique. À son époque préfreudienne, on ne reconnaissait pas dans l'existence d'un inconscient psychique une hypothèse probable ni encore moins une réalité clinique comme c'est le cas aujourd'hui. À l'époque de Descartes, l'idée d'un inconscient psychique est encore loin d'avoir été formulée et énoncée. Pour Brentano contemporain de Freud, la situation est tout autre. Son refus de croire à l'existence de phénomènes psychiques inconscients est moins historique que théorique. Il se justifie par le projet philosophique qui est le sien et qui consiste à décrire les états mentaux tels qu'ils sont vécus par un agent psychiquement actif ou capable de représentations. De ce point de vue, il n'y a pas de place dans la psychologie descriptive de Brentano pour des états mentaux inconscients, des états qui ne

¹ *Ibid.*, p. 120-122.

seraient pas expérimentés pas un sujet, ce qui n'empêche pas dans l'absolu de reconnaître l'existence de tels phénomènes¹. Retenons que pour Rosenthal, le cartésianisme de Brentano se manifeste dans la croyance erronée que les états conscients sont des cas paradigmatiques du mental et que la conscience est un trait essentiel et intrinsèque des états mentaux.

3. Vers un rapprochement Brentano-Wittgenstein

Si Rosenthal semble louer dans un premier temps l'entreprise de Brentano visant à donner une explication informative de la conscience en termes de relations *internes* entre partie (conscience) et tout (état mental auquel se réfère ou s'applique la conscience), il la rejette pourtant de bout en bout car elle repose sur une conviction théorique qui appartient à la conception cartésienne². Or, si l'on suit jusqu'au bout cette interprétation cartésienne critique de la psychologie descriptive qui insiste sur l'idée que les *phénomènes psychiques* sont à la fois des *états intentionnels* et des *modes de conscience*, on en vient naturellement à se demander si c'est bien l'intentionnalité qui est la marque du mental et non la conscience. Ce portrait d'un Brentano cartésien suggère que c'est la conscience qui est la propriété la plus familière et la plus basique des états mentaux et que c'est donc à partir d'elle qu'il faut rendre compte du phénomène de l'intentionnalité. Une vertu de cette lecture est qu'elle remet en cause l'interprétation classique de la doctrine de Brentano qui retient essentiellement l'intentionnalité comme critère irréductible du mental au détriment de la conscience largement cantonnée à un rôle subsidiaire.

Pour Rosenthal, ce cartésianisme de Brentano cristallise tout ce qui doit être banni d'une authentique explication naturaliste de la conscience. Soutenir ces intuitions revient à rendre toute explication de la conscience triviale et non informative. Toutefois, l'idée que la conscience est une partie ou un moment n'est pas une erreur propre au modèle brentanien. Elle est commune à la tradition philosophique d'Aristote à Brentano en passant par

¹ On peut sans problème admettre l'existence de phénomènes psychiques inconscients en général, c'est-à-dire en dehors des limites de la psychologie descriptive qui étudie exclusivement ce qui est vécu du point de vue de la première personne (autrement dit, ce qui est conscient). Selon Brentano, les phénomènes inconscients sont l'objet d'étude de la psychologie physiologique mais non de la psychologie descriptive ou encore ce que nous appellerions aujourd'hui la philosophie de l'esprit.

² D.M. Rosenthal, « Sensory qualities, consciousness, and perception », dans *Consciousness and Mind*, *op. cit.*, p. 179-180.

Descartes et Locke. Le caractère intrinsèque de la conscience entraîne deux conséquences nuisibles pour une explication de la conscience. D'une part, on est amené à restaurer le préjugé cartésien selon lequel tous les états mentaux sont essentiellement conscients et, d'autre part, on confond l'état d'ordre supérieur et son objet (l'état mental de premier ordre), ce qui nous rend incapable de donner une véritable explication relationnelle de la conscience. Selon la théorie des pensées d'ordre supérieur, la conscience est une propriété *extrinsèque* et *relationnelle* au sens robuste du terme, c'est-à-dire une mise en relation de deux *items distincts*, l'état cible et l'état d'ordre supérieur, qui rend le premier conscient et qui n'est pas une relation interne de nature méréologique entre une partie (la conscience) et le tout (l'état mental particulier auquel la conscience se réfère).

Dans « Thinking that one thinks », Rosenthal propose une interprétation « charitable » de la philosophie de l'esprit de Brentano qui consiste à la purger de ses éléments cartésiens pour la replacer correctement dans une théorie d'ordre supérieur¹. Cette nouvelle interprétation suggère une révision importante du concept brentanien de perception ou de conscience interne. En effet, la conscience ne peut plus être une propriété intrinsèque des états mentaux ; elle doit consister en un nouvel acte qui nous rend conscient de l'état dans lequel nous nous trouvons. C'est à cette seule condition que l'on peut rapprocher les pensées d'ordre supérieur de la notion brentanienne de perception interne au sens étroit de conscience secondaire. Selon la présente interprétation, l'idée d'une conscience d'acte qui s'auto-représente de même que la problématique de l'unité de la conscience relèvent d'une mythologie cartésienne de l'esprit². Par perception interne au sens étroit de conscience d'acte, il faut entendre l'émergence d'un nouvel acte qui porte sur un état cible. Les théories d'ordre supérieur exploitent une interprétation intentionnaliste de la notion brentanienne de perception interne qui en fait un acte additionnel dirigé intentionnellement vers un acte primaire ou de premier ordre.

Comme l'ont relevé certains philosophes et commentateurs, ces deux théories de la conscience s'exposent au problème de la régression à l'infini³. Néanmoins, les réponses apportées par les théories respectives varient pas-

¹ D.M. Rosenthal, « Thinking that one thinks », dans *Consciousness and Mind*, *op. cit.*, p. 46-71.

² D.M. Rosenthal, « Unity of consciousness and the self », dans *Consciousness and Mind*, *op. cit.*, p. 339.

³ M. Rowlands, *The Nature of Consciousness*, Cambridge University Press, Cambridge MA, 2001, p. 105-122.

sablement. On connaît la réponse de Brentano dans la *Psychologie du point de vue empirique*, qui conçoit la conscience interne comme un aspect des états mentaux eux-mêmes de sorte que l'on n'aurait, non pas deux, mais un acte, ce qui réglerait d'avance le problème de la régression¹. La perception interne, en tant que conscience d'acte, n'appelle pas à son tour une nouvelle perception interne ; elle est *intrinsèquement auto-consciente*. À l'inverse, pour Rosenthal, les états de deuxième ordre ne sont jamais conscients ; ils le deviennent éventuellement s'ils sont accompagnés par des états de troisième ordre qui correspondent au mode introspectif de la conscience². Pour Brentano, seule l'introspection, en tant qu'observation interne de ses propres états, est assimilable à une activité d'ordre supérieur. Pour Rosenthal, ces pensées de troisième ordre ne sont pas toujours conscientes, et elles n'engendrent pas de régression à l'infini. L'esprit humain n'est tout simplement pas capable de former des pensées de quatrième ou de cinquième ordre. Du point de vue d'une théorie d'ordre supérieur en accord avec un programme fort de naturalisation de l'esprit, le but recherché est d'expliquer réductivement la conscience à partir d'éléments intentionnels inconscients, ce qui met de toute façon un terme au problème de la régression à l'infini. Si l'on a souvent fait cas de ce problème, il permet surtout de faire ressortir dans le présent contexte deux intuitions opposées. D'une part celle de Brentano, hostile à toute approche réductrice de la conscience, d'autre part celle de Rosenthal, qui assume explicitement ce type d'approche. En dépit de cette divergence, les deux théories adoptent une conception *réflexive* de l'*expérience consciente* : les états conscients sont des états mentaux que nous sommes conscients d'avoir³ ou, dans le langage de Brentano, des phénomènes qui sont intérieurement perçus.

Cette nouvelle interprétation « charitable » de la psychologie descriptive que propose Rosenthal préconise de s'éloigner de ses traits cartésiens pour la rapprocher de la philosophie du langage du second Wittgenstein des *Investigations philosophiques* :

¹ F. Brentano, *Psychologie vom empirischen Standpunkt*, *op. cit.*, p. 169-181.

² D.M. Rosenthal, « Introspection and self-interpretation », dans *Consciousness and Mind*, *op. cit.*, p. 108-113.

³ Cette formulation renvoie au principe de transitivité qui suggère que nous entretenons une certaine sorte de relation intentionnelle avec nos propres états mentaux lorsque nous sommes conscients de ces derniers. Ce principe revêt une importance particulière car il est au cœur de l'explication d'ordre supérieur de la conscience (cf. D.M. Rosenthal, *Consciousness and Mind*, *op. cit.*, p. 4-9).

Quand un état mental conscient est une pensée, l'analogie mentale des conditions de succès d'un énoncé sera la même pour l'état d'ordre supérieur qui porte sur l'état initial dont on est conscient¹.

Quand une pensée d'ordre supérieur est indistinguable de l'état mental qu'elle rend conscient, les conditions pour avoir cette pensée de premier ordre sont les mêmes que pour avoir un état de premier ordre. Dans tous les cas, on a affaire à une forme propositionnelle. Rosenthal présente cet analogue mental des conditions de succès comme la meilleure manière d'individuer les états mentaux. Selon son interprétation, Brentano se serait servi de cet argument pour l'appliquer, entre autres, au cas de la perception. Dans son fameux exemple de la perception *consciente* du son, Brentano soutient que la perception du son et la conscience de l'acte de percevoir ce phénomène physique forment un seul et même acte mental. Le contenu de la perception du son doit se retrouver ensuite au moins en tant que composante du contenu de l'état d'ordre supérieur. Brentano aurait ensuite raisonné en termes de conditions de succès pour individuer les contenus mentaux. Ainsi, il faut voir la conscience d'état qui correspond au niveau supérieur de la structure des phénomènes psychiques comme l'analogie mentale de l'idée de Wittgenstein dans ses *Investigations philosophiques* selon laquelle la nature de la signification consiste dans son usage. Comprendre comment une phrase est correctement utilisée revient à connaître ses conditions d'énonciation. Or, ce qui vaut pour les actes de discours vaut aussi pour les états mentaux dans la mesure où tous deux sont individués par leurs conditions de succès et non par des aspects sémantiques comme leurs conditions de vérité. Cela permet aussi d'expliquer pourquoi nous pouvons seulement exprimer les sensations corporelles et non pas les rapporter. Pourtant, au regard de leurs conditions de succès, « aïe » et « j'ai mal » sont indistinguables. En effet, les expressions « ça fait mal » ou « j'ai mal » ont le même contenu propositionnel au sens où ils dénotent le même épisode psychologique, celui de la douleur, en exprimant la pensée que je me trouve moi-même dans cet état désagréable (la conscience de la douleur).

Néanmoins, il y a plus dans un état mental que ses conditions de succès. Pour individuer les états mentaux, il semble qu'il faille prendre en compte les conditions de vérité qui concernent les propriétés sémantiques du contenu propositionnel. Deux états mentaux sont *identiques* ou *indiscer-*

¹ D.M. Rosenthal, « Thinking that one thinks », art. cit., p. 66-67, et Id., « Why are verbally expressed thoughts conscious ? », dans *Consciousness and Mind*, op. cit., p. 293.

nables s'ils ont les mêmes propriétés sémantiques *et* les mêmes conditions de succès. L'argument que Rosenthal attribue à Brentano repose sur l'idée que deux états mentaux sont les mêmes seulement s'ils partagent le même « analogue mental » des conditions de succès des énoncés qui les expriment. On remarquera que dans la vie de tous les jours, nous prêtons davantage attention aux conditions de succès qu'aux conditions de vérité qui réfèrent à la signification logique d'une phrase indépendamment de tout contexte. Ce qui importe, c'est avant tout les conditions d'utilisation correcte d'un énoncé déclaratif. Il en va de même pour les états mentaux. Sans surprise, cette argumentation langagière est tout à fait compatible avec le recours à des états d'ordre supérieur distincts des états de premier ordre. En effet, l'attitude mentale est par elle-même suffisante pour replacer l'argument de Brentano dans une théorie d'ordre supérieur de la conscience. L'état initial a une attitude mentale distincte de celle de deuxième ordre qui correspond invariablement à une assertion. En revanche, l'acte de discours qui rapporte l'état dans lequel je me trouve a une force illocutoire correspondant à l'attitude mentale de la pensée d'ordre supérieur.

4. Brentano était-il vraiment plus cartésien qu'aristotélicien ? Remarques critiques sur la lecture d'ordre supérieur

Arrivé à ce stade, il est nécessaire de considérer de plus près la nature bipartite du portrait de Brentano que brosse Rosenthal. Tout d'abord, Brentano est un philosophe cartésien comme le montre un certain nombre d'emprunts mentionnés dans la section précédente. Mais si la philosophie de Brentano doit beaucoup historiquement à celle de Descartes, cela n'en fait pas un cartésien en opposition à une conception aristotélicienne, empiriste et naturaliste de l'esprit. Autrement dit, en reprenant la classification de Rosenthal, il est tout sauf évident que Brentano soit davantage cartésien qu'aristotélicien. Selon le témoignage de Carl Stumpf, l'un de ses plus célèbres étudiants, la référence à Aristote n'a jamais cessé d'être une source d'inspiration pour Brentano tout au long de son parcours :

Ce ne sont pas les scolastiques, ou même Thomas d'Aquin qui constituèrent son point de départ, mais Aristote que dans son habilitation, il considère, avec Dante, comme le Maître de ceux qui savent. Si haute que fût son estime pour Thomas d'Aquin et si profonde sa connaissance des autres auteurs de la scolastique, ceux-ci n'étaient cependant pour lui que des compagnons d'étude, dont l'opinion n'avait à ses yeux pas de poids d'autorité particulier. Vis-à-vis d'Aristote, c'était autre chose. Brentano savait bien et pouvait le vérifier par

lui-même qu'en philosophie l'autorité comme telle ne devait jouer aucun rôle. Mais il avait découvert dans les doctrines aristotéliennes tant de vérité et de profondeur qu'il leur accordait d'emblée une certaine vraisemblance préalable, un certain privilège à être d'abord entendues, ce qui naturellement n'excluait ni la mise à l'épreuve, ni le rejet éventuel¹.

Le nombre d'ouvrages consacrés à la logique et à la métaphysique aristotélienne abonde incontestablement dans le sens du témoignage de Stumpf et amène à nuancer l'interprétation de Rosenthal. On peut dire sans risquer de se tromper que Brentano est aristotélien dans sa manière de poser les problèmes et dans les convictions théoriques qui déterminent sa philosophie de l'esprit. À l'instar de l'*intelligentsia* viennoise de la fin du XIX^e siècle, Brentano est un philosophe empiriste, résolument tourné vers les données de l'expérience qui sont le fondement commun des sciences et de la philosophie². Néanmoins, il ne saurait être question de nier l'influence de certains représentants de la modernité philosophique, au premier rang desquels on retrouve la figure de Descartes. On peut rapprocher Brentano de Descartes dans la conception qu'ils se font de la conscience et qui correspond à la modalité psychologique du jugement ou de la croyance tandis que la figure de Locke a exercé une influence importante chez Brentano sur la question des qualités sensibles³. Il importe donc de nuancer ce portrait monolithique de Brentano qui en fait simplement un cartésien. Au regard des diverses influences qui se sont exercées sur la pensée du philosophe autrichien et de la distinction établie par Rosenthal entre deux grandes conceptions de l'esprit dans l'histoire de la philosophie, il serait plus juste de situer Brentano à mi-chemin entre Aristote et Descartes que d'en faire purement et simplement un cartésien.

¹ C. Stumpf, « Erinnerungen an Franz Brentano », dans O. Kraus (éd.), *Franz Brentano, zur Kenntnis seines Lebens und seiner Lehre. Mit Beiträgen von Carl Stumpf und Edmund Husserl*, Beck, München, 1919, p. 98.

² Dans ce contexte, il est important de noter l'aversion des philosophes autrichiens pour la philosophie kantienne. Dans le cas de Brentano, il affiche ouvertement son hostilité à l'encontre du fameux mot d'ordre « Zurück zu Kant ». Selon ce que l'on pourrait appeler un empirisme de principe, la philosophie kantienne est une philosophie paresseuse qui fait apparaître *ex nihilo* des formes et des catégories à partir desquelles elle explique le processus de la connaissance comme une construction. À l'inverse, la philosophie de Brentano est une philosophie qui « part d'en bas », c'est-à-dire des données immanentes à l'expérience elle-même.

³ F. Brentano, *Psychologie vom empirischen Standpunkt*, *op. cit.*, p. 13-14.

Dans un second temps, Rosenthal propose un rapprochement entre Brentano et Wittgenstein fondé sur une argumentation langagière d'après laquelle le caractère *conscient* d'un état mental se reflète dans la capacité *d'exprimer* ou de *rappporter* l'« effet que cela fait » de se trouver dans cet état. Pourtant, ce parallélisme entre *états conscients* et *actes de discours* est loin d'être démontré de manière satisfaisante. En effet, au début de son argument, Rosenthal commence par poser que l'acte *mental* et son expression *langagière* ont même structure : « Un acte de discours doit avoir le même contenu propositionnel que l'état mental qu'il exprime et la force illocutoire correspondant à l'attitude mentale¹. » Cela est sans conteste vrai, mais ensuite son interprétation du paradoxe de Moore (« *p* et je ne crois pas que *p* ») le conduit à dire qu'il « n'est pas une contradiction actuelle »². Pourtant, pragmatiquement, ce paradoxe semble bien renfermer une contradiction, car asserter *p* a pour condition de réussite que l'on croie et ait des raisons de croire que *p*. Ainsi, il est bien contradictoire de dire « *p* et je ne crois pas que *p* ». De plus, l'*expression* de la croyance et le fait de la *rappporter* sont des actes de discours qui n'ont ni la même condition de satisfaction, ni la même force illocutoire. Dans ces conditions, il n'est plus possible d'affirmer que

si je dis que je crois que la porte est ouverte, mon acte de discours me dit quelque chose non pas sur la porte, mais sur ma croyance. Dans ce cas, l'acte de discours a une force illocutoire correspondant à l'attitude mentale de la croyance³.

Le fait de dire que « je crois que *p* » a une force illocutoire *supérieure* à la simple affirmation que *p*. Si l'on admet le *parallèle* entre les états mentaux et les actes de discours, on doit en conclure que l'état mental et l'acte de discours de dire *p* sont différents de l'état mental et l'acte de discours de dire que l'on croit que *p*. Ces considérations amènent à invalider l'argumentation langagière de Rosenthal qui est au cœur du rapprochement entre Brentano et Wittgenstein. Dès lors, il n'est plus possible de soutenir l'idée d'un « analogue mental » des conditions de succès. Sans argument plus convaincant à l'appui, ce rapprochement avec Wittgenstein semble purement incantatoire, sans cohérence conceptuelle possible. Preuve en est que pour Wittgenstein, l'intentionnalité, loin d'être constitutive du sujet (ce qui est le cas chez Brentano et Rosenthal), s'avère un effet dérivé qui s'exprime par les jeux de

¹ D.M. Rosenthal, « The independence of consciousness and sensory quality », dans *Consciousness and Mind, op. cit.*, p. 139.

² *Ibid.*, p. 140.

³ *Ibid.*

langage et s'origine dans une forme de vie : « L'intention est inhérente à la situation, aux coutumes et aux institutions humaines¹. »

5. (Néo-)brentanisme et théorie d'ordre supérieur

Comme nous l'avons vu dans la section précédente, la lecture d'ordre supérieur de Rosenthal de la psychologie descriptive de Brentano est partiellement erronée ou du moins dans une large mesure inexacte. En effet, si Brentano épouse sans conteste certains traits de la conception cartésienne de l'esprit, cela n'en fait pas un cartésien en opposition à une approche aristotélicienne, empiriste du mental et de la conscience. Dans cette interprétation à deux visages, c'est surtout le rapprochement avec Wittgenstein qui semble le plus contestable : admettre un parallélisme entre les actes mentaux et les actes de discours ne suffit à prêter à Brentano l'argument d'un « analogue mental » des conditions de succès. De plus, ce parallélisme est loin d'être toujours démontré de manière satisfaisante. Enfin, les conceptions très différentes de l'intentionnalité que l'on retrouve chez Brentano et Wittgenstein tendent davantage à éloigner ces deux auteurs qu'à les rapprocher. Sans justifications supplémentaires plus convaincantes, il n'est pas possible de soutenir de manière cohérente ce rapprochement.

Pourtant, l'interprétation que propose Rosenthal de la psychologie descriptive de Brentano est une chose, la proximité théorique entre l'explication d'ordre supérieur et le modèle brentanien en est une autre. La principale différence entre les deux théories tient dans l'opposition de l'*intrinsèque* et de l'*extrinsèque*. Alors que les théories d'ordre supérieur prônent une conception relationnelle et extrinsèque de la conscience, Brentano affirme dans plusieurs endroits de sa *Psychologie du point de vue empirique* que la conscience est un trait intrinsèque aux actes mentaux au sens où elle en est une partie ou un moment. Mais cette différence cache d'importantes ressemblances « structurelles ». En effet, théorie brentanienne et théorie des pensées d'ordre supérieur conçoivent la conscience comme la manière dont l'esprit se réfère à ses propres états². Pourtant, aucune des deux théories n'en appelle à

¹ L. Wittgenstein, *Recherches philosophiques*, *op. cit.*, § 337.

² D. Zahavi, « Back to Brentano », *Journal of Consciousness Studies*, 11 (2004), p. 72-73.

un modèle perceptuel de la conscience tel qu'il est défendu par Lycan¹. En vertu de la nature commune des pensées d'ordre supérieur et de la conscience interne, c'est davantage, dans un cas comme dans l'autre, le modèle propositionnel de la conscience d'accès qui guide l'explication : un état mental est « conscient » s'il est accessible à une pensée d'ordre supérieur ou peut être intérieurement perçu (être l'objet d'une perception interne qui prend la forme d'un jugement). Les similitudes ne s'arrêtent pas là. De la même manière, à travers la distinction entre perception externe et perception interne ainsi que la définition des phénomènes psychiques *conscients* comme des phénomènes *intérieurement perçus*, il fait peu de doute que Brentano aurait fait sienne la division de la tâche représentationnelle et plus encore du principe de transitivité qui est au fondement des différentes théories d'ordre supérieur. Pourtant, toutes les théories d'ordre supérieur ne se prêtent pas au même rapprochement. La théorie perceptuelle de la conscience de Lycan qui identifie la conscience à des mécanismes d'attention dirigés sur des états de premier ordre ainsi que le dispositionnalisme de Carruthers s'éloignent de manière trop importante de la conception que Brentano se faisait de la conscience. L'identité de la conscience d'état chez Brentano et Rosenthal constitue précisément la raison pour laquelle seule la théorie des pensées d'ordre supérieur peut être considérée comme une théorie représentationnelle de la conscience d'inspiration brentanienne. En effet, il faut comprendre les pensées d'ordre supérieur et la perception interne comme des formes intentionnelles occurrentes dépourvues de qualités expérientielles (contrairement aux états de premier ordre, ce qui fait des qualités phénoménales le propre du mental). Il reste la différence entre l'intrinsèque et l'extrinsèque, dont on peut atténuer l'importance en montrant que les philosophes de l'esprit qui se réclament aujourd'hui de Brentano suivent sa théorie de la conscience dans son esprit et non sa lettre. Autrement dit, il s'agit de revisiter certains aspects du modèle brentanien de la conscience et non de faire preuve de fidélité exégétique envers sa doctrine². Dans ces conditions « libérales » et en vertu des affinités théoriques décrites, on peut légitimement qualifier la théorie des pensées d'ordre supérieur de théorie néo-brentanienne de la conscience.

¹ G.W. Lycan, « Consciousness as Internal Monitoring », dans N. Block, O. Flanagan, G. Güzeldere, *The Nature of Consciousness : Philosophical Debates*, MIT Press, Cambridge MA, 1997, p. 755-773.

² Sur ce point, voir les remarques sur la notion de définition minimale de l'héritage brentanien de J-M. Roy, *Rhin et Danube : Essai sur le schisme analytico-phénoménologique*, Vrin, Paris, 2010, p. 86.